

Sadahiro Kazunori

TOKYO, CARREFOUR DE SHIBUYA, 41 ANS

WWW.SADAHIROKAZUNORI.COM

■■■ Par Marie Aumont



6 | 5.2010

Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Je suis originaire de la préfecture de Yamaguchi, près de la mer, et je suis monté à Tokyo pour suivre des cours à l'école d'art de Musashino. Après mes études, j'ai travaillé directement en tant qu'indépendant. J'ai toujours voulu travailler par moi-même et produire à mon rythme. Je ne voulais surtout pas me plier aux contraintes de l'entreprise japonaise, spécifiquement dans le domaine du design graphique. La pression est telle que certains travaillent jusqu'à l'effondrement. Et puis j'ai voulu concilier travail et vie privée : je n'ai pas d'atelier, je travaille chez moi. C'est très difficile d'avoir de l'espace à Tokyo, la plupart du temps, on déniche une micro-place dans un de ces grands open spaces où on peut tout juste poser un ordinateur et un téléphone. En plus, je me lève tard, et je travaille tard. Je suis un solitaire...

Quelles sont vos principales sources d'inspiration ?

Ma principale source d'inspiration, c'est mon enfance à Yamaguchi. Je vivais dans les montagnes, dans un petit village. J'ai tous ces souvenirs, ces odeurs en tête, du temps où je grimpais aux arbres, où je touchais les pierres et les feuilles, où je jouais aux jeux de cubes et regardais des mangas. Tous mes sens en sont encore imprégnés et cela influence de manière considérable mes travaux. C'est une approche nostalgique, très mélancolique.

Vous n'utilisez que rarement la photographie dans vos travaux, pourquoi ?

Oui c'est vrai. Même si j'ai toujours un appareil sur moi, et que je prends énormément de photos, je ne l'utilise pas dans mon travail. C'est plus par goût que par sens. J'aime tout ce qui est illustré et j'aime dessiner en deux dimensions. La photo est trop évocatrice de réalité. Elle a cet effet de relief, de profondeur, de 3D qui est un peu plus éloigné de mes intérêts.

Effectivement, tout ce qui est très schématisé, ainsi que les jeux de construction, de superposition ressortent beaucoup dans vos travaux. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Tout ça c'est par goût ! J'aime schématiser tout spécialement le corps humain, représenter l'humanité de façon générique, en retenir l'essentiel, qu'on ne se dise pas "qui est cette personne" mais plutôt que l'on réfléchisse à ce qu'elle représente. J'aimerais que l'on regarde le corps humain en prenant de la distance. Car si l'on voit un visage, on y associe directement une identité et l'on imagine son histoire instantanément. J'essaie d'avoir un regard plus détaché, de m'éloigner des sentiments humains et d'avoir une vision objective du corps. Tout y est schématisé, mais l'outil de représentation reste la main. La dimension humaine intervient avec le trait, l'illustration ou les couleurs qui réinjectent de la chaleur et

redonnent une autre humanité à l'image finale. Je reviens à des créations "à la main" car je trouve qu'au final, les logiciels du type Photoshop ou Illustrator ont toujours la même facture.

Vous travaillez également au pinceau, vous prenez garde aux papiers, aux encres...

Vous inscrivez-vous dans une tradition japonaise ?

D'une certaine manière, oui, mais je m'en éloigne, j'y reviens, je la revisite. J'aime beaucoup assembler, coller deux concepts ou choses diamétralement opposés. Je travaille sur la dichotomie et j'aime créer des œuvres hybrides, poétiques, qui concilient tradition et modernité. Je suis également fasciné par le gribouillis, et les choses sensées être "non correctes". Il y a beaucoup de gens qui disent que mon travail résulte de la superposition de calques différents, et c'est vrai en un sens. J'aime jouer sur les différents plans d'une image, et tout ramener en deux dimensions. (C'est comme fusionner tous les calques sur Photoshop ! rires...). C'est une pensée assez cyclique, la nouveauté devient la tradition, remplacée à nouveau par la nouveauté : un système de calques perpétuellement recouverts... Quand j'étais petit, je m'amusais dans la nature et souvent il n'y avait pas de second plan : je devais retirer les feuillages pour découvrir de nouvelles choses, c'est un peu le même principe avec les calques. J'habitais près

de la mer... En fait je suis intimement convaincu que nos origines, notre culture et notre environnement influencent en grande partie notre design. Même si, lorsqu'on me passe commande, j'essaie de retranscrire au mieux la volonté de mon client, se glissent souvent dans mes travaux une certaine nostalgie, un plaisir d'illustrer et de toucher. Je n'y mets pas plus de message que ça. Le fait de n'avoir pas de message permet à mes productions de ne pas correspondre à des critères et d'être plus vivantes. C'est la personne qui les regarde qui les interprète. Ce doit être une démarche contemplative, très orientale...

Travaillez-vous avec d'autres personnes, graphistes ou non ?

Oui. Par exemple, j'ai travaillé avec un musicien qui a créé la partition de la boîte à musique. J'ai fait aussi du live painting en écoutant un orchestre live. Je représentais l'action de tirer sur des cordes, comme des enceintes graphiques. J'ai essayé de représenter cette abstraction, ce rythme, ces émotions. Encore une fois, tous les titres des morceaux ont des noms d'éléments naturels, donc j'ai également tenté de combiner musique et paysages... Créer un univers pratiquement organique. Il arrive aussi que l'on se regroupe avec des amis en se disant "tiens, on va faire une expo" et il y a aussi également des commandes.

Vous travaillez pour la mode aussi...

Oui, j'ai créé des kimonos, "Deep Forest" et des pantalons pour une exposition. Je n'aime pas les cadres, les choses figées, donc le vêtement se révèle être une excellente solution. Quand on met un cadre, on met l'image au-dessus du reste, on ne peut plus la toucher. Cette sacralisation de la création me dérange. Et puis travailler sur tissus, c'est fascinant.

D'autres domaines ?

J'ai pas mal travaillé pour l'édition, mais je n'aime pas me restreindre à un seul secteur d'activité, je suis polyvalent ! Je travaille aussi sur des décors pour la télévision. Parfois ils s'étalent sur plus de 5 m, et pendant la phase de fabrication, je ne sais même plus où dormir ! Je réalise également beaucoup d'identités visuelles, j'adore le lettrage et la typographie, mais je ne pratique pas la calligraphie !

Quel goût a le Japon aujourd'hui ?

En ce moment, le Japon a un goût amer, les gens se sentent seuls.

Si votre travail était une langue / un langage : le silence.

Sadahiro Kazunori

5.2010 : 7

Si votre travail était un végétal :
un pin.

Sadahiro Kazunori

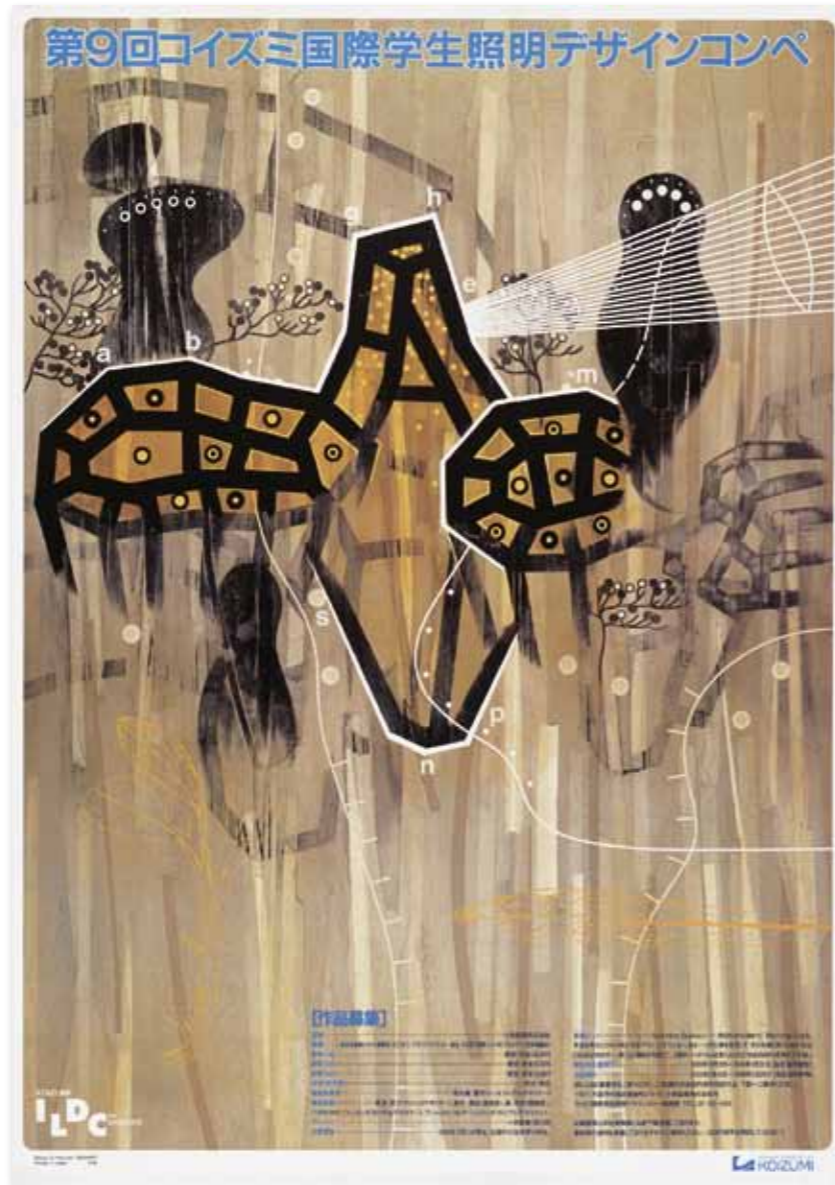


Couverture du numéro
Creative Review
Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review
Couverture du numéro

Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review
Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review

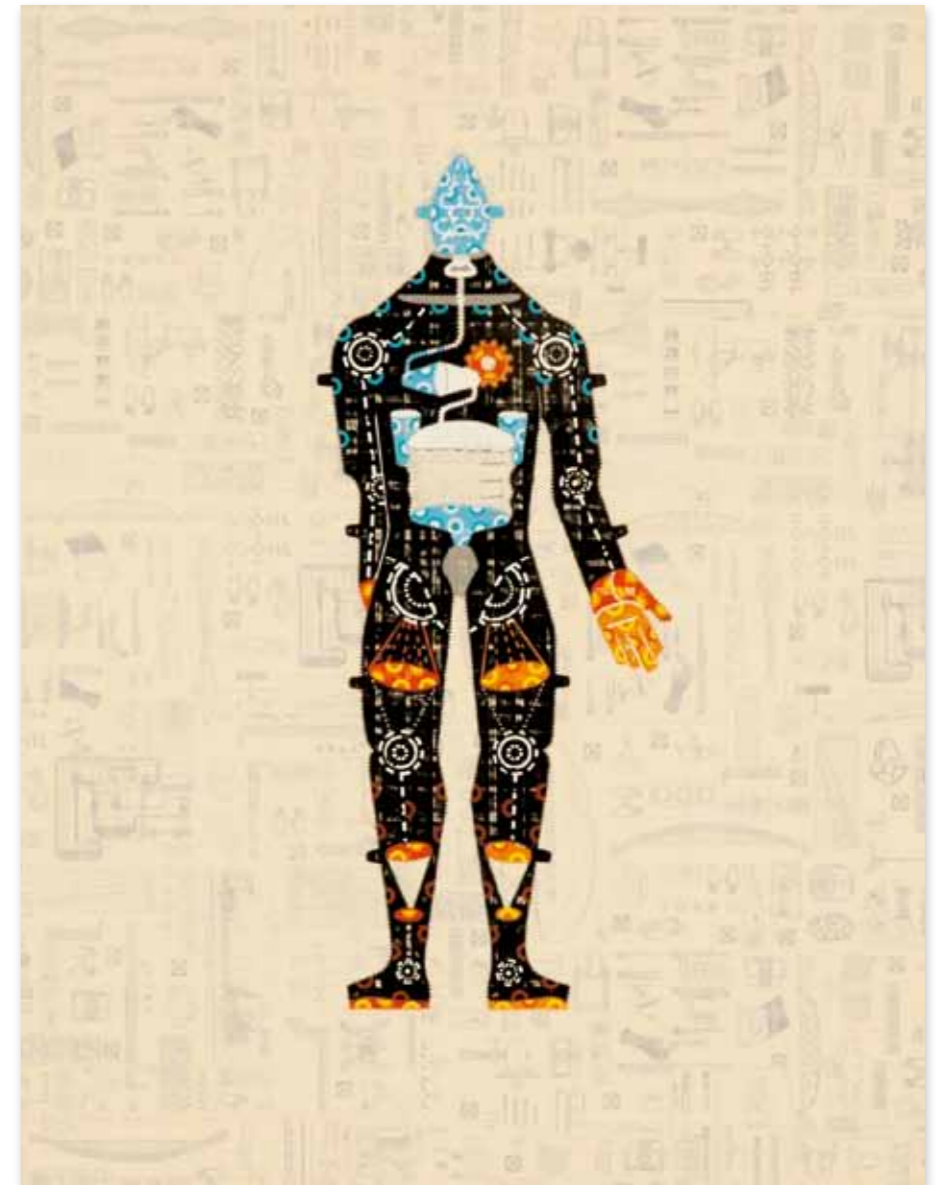


Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review
Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review
Couverture du numéro
spécial "Futurs" de



Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review
Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review
Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review

Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review
Couverture du numéro
spécial "Futurs" de
Creative Review



Si votre travail était une forme :
un rond.

Sadahiro Kazunori

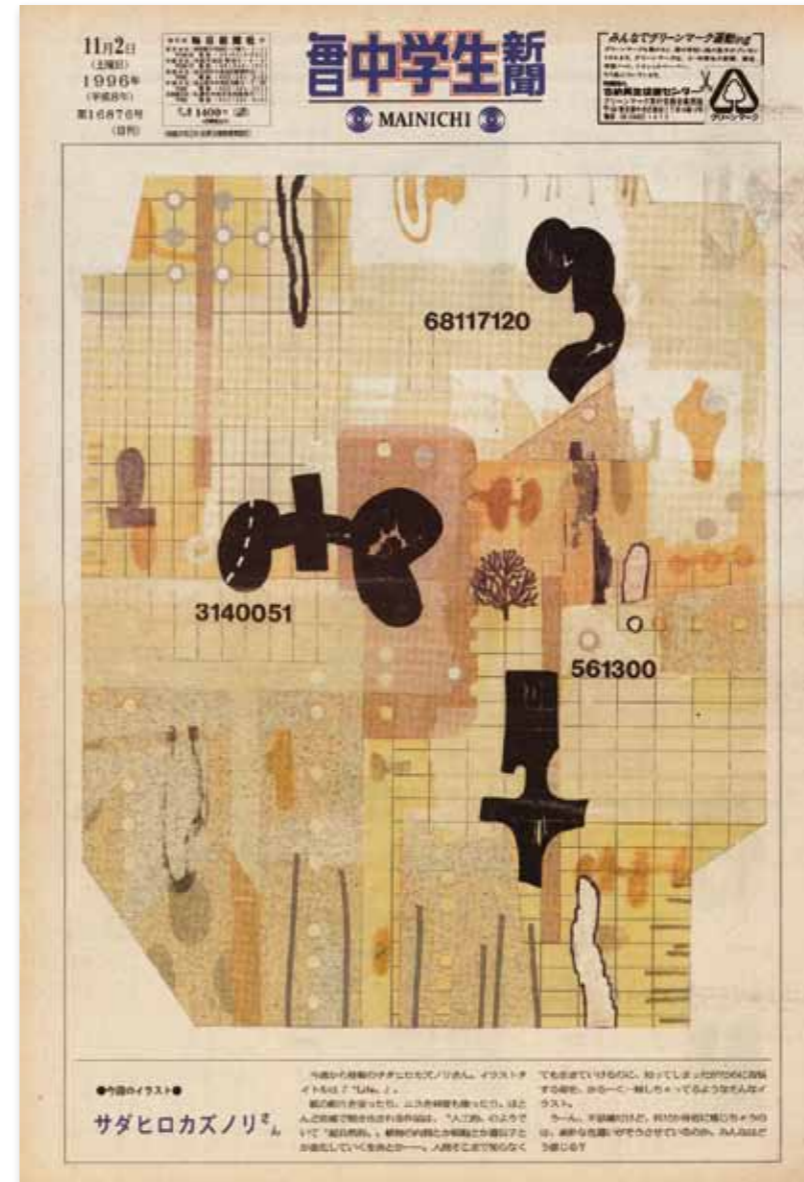


Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review

Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review



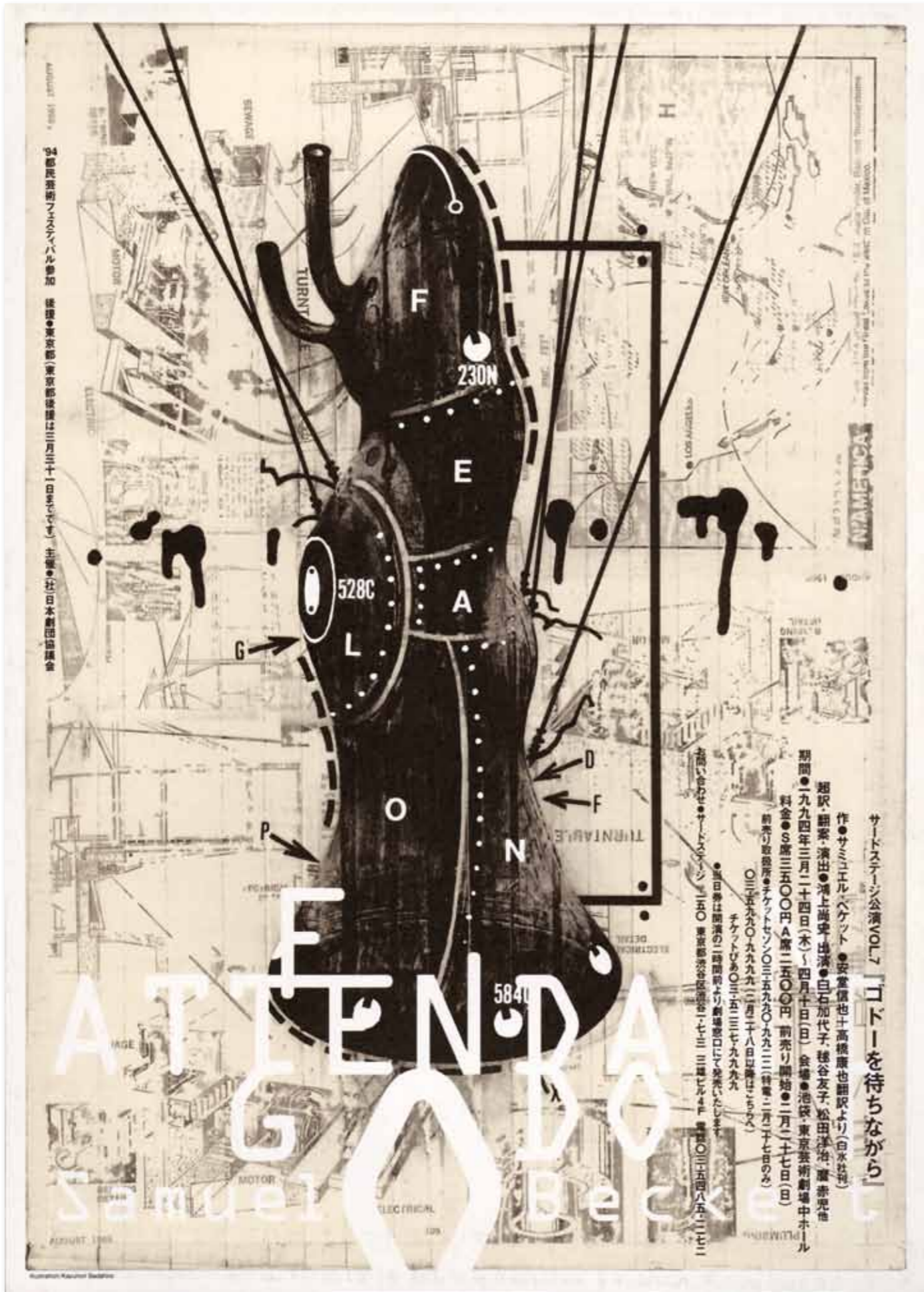
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review



Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro

Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro spécial "Futurs" de Creative Review
Couverture du numéro





Page de droite.
Identité et graphisme
intérieur d'une boutique
du coiffeur styliste
Oskar Pink.
Les outils du coiffeur
sous tous réalisés
au papier découpé.
Page de droite.
Identité et graphisme
intérieur d'une boutique
du coiffeur styliste



Si votre travail était un son : "pong", un espèce de petit gong.

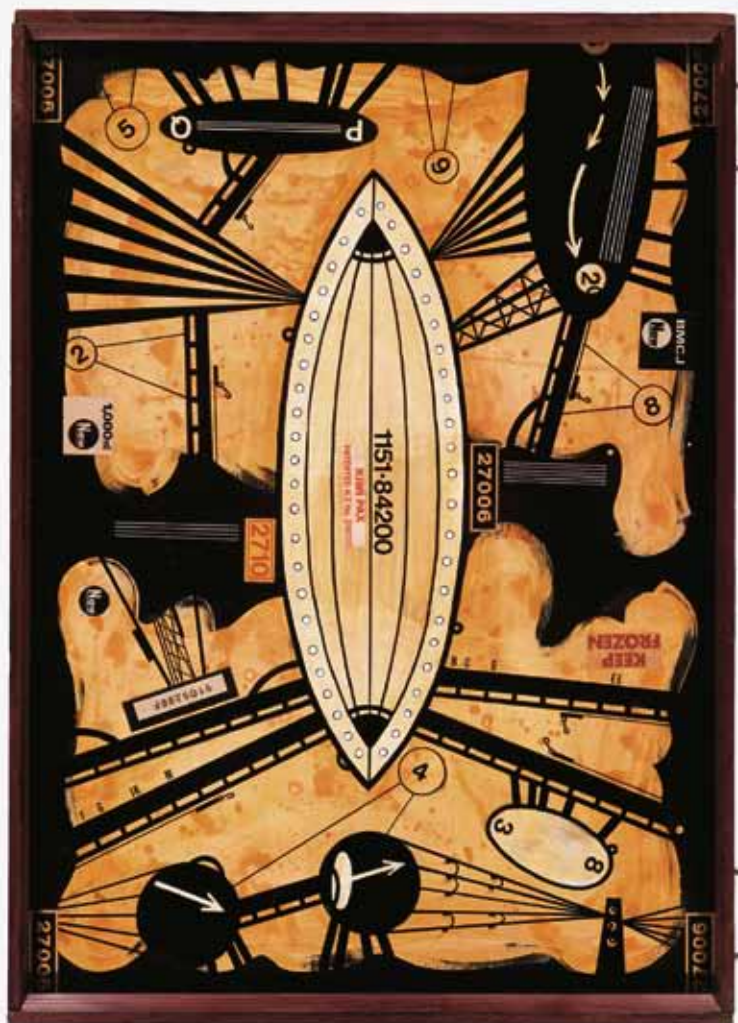
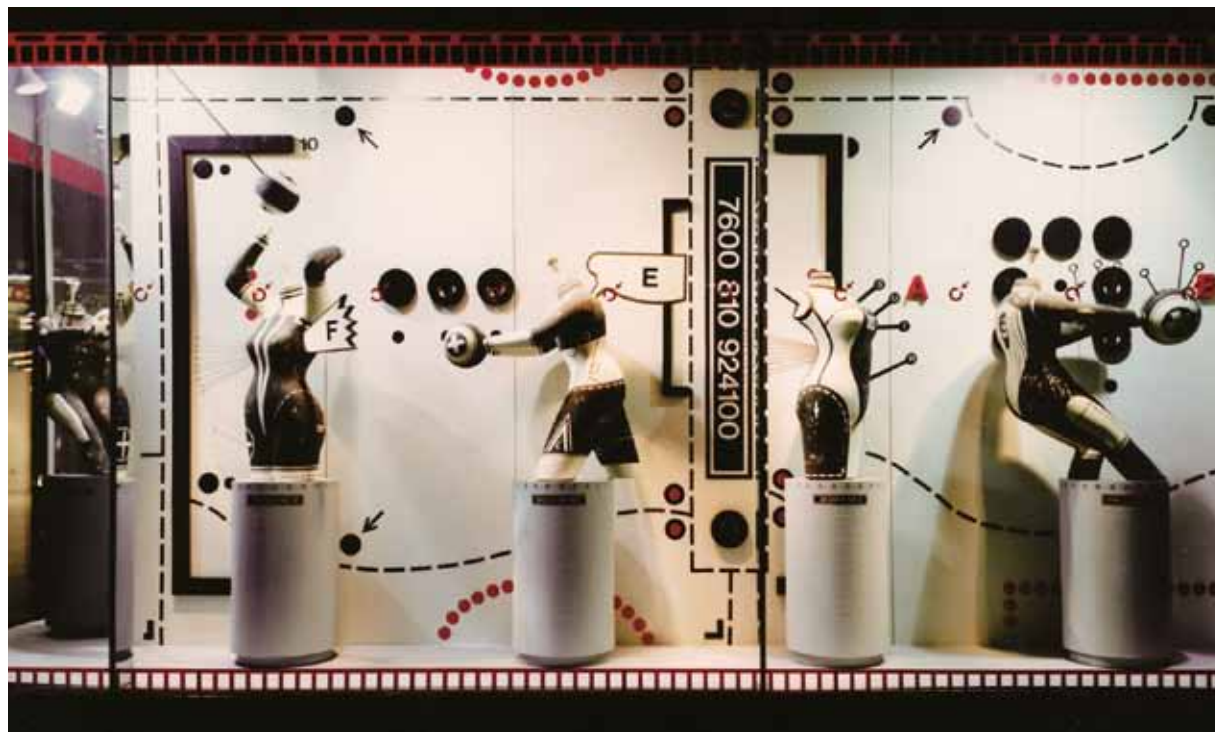


Page de droite.
Identité et graphisme
intérieur d'une boutique
du coiffeur styliste
Oskar Pink.
Les outils du coiffeur
sous tous réalisés

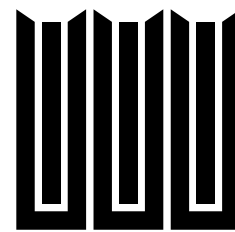
Page de droite.
Identité et graphisme
intérieur d'une boutique
du coiffeur styliste
Oskar Pink.
Les outils du coiffeur
sous tous réalisés

Si votre travail était une coupe de cheveux :
les cheveux très longs.

Sadahiro Kazunori



ALPHA STATION 89.4FM
News & Adult Contemporary Music Station



国立本店

超 OSKAR 苺 Vol.2 展



中央線デザイナ倶楽部
CENTRAL LINE DESIGN CLUB

Page de droite.
Identité et graphisme
intérieur d'une boutique
du coiffeur styliste
Oskar Pink.
Les outils du coiffeur
sous tous réalisés

au papier découpé. Page
de droite. Identité et
graphisme intérieur
d'une boutique du
coiffeur styliste Oskar
Pink. Les outils du
coiffeur sous tous